L’OISEAU NOIR

LE MANIFESTE



01

— Pourquoi « Ivre d’amour » ?

Parce que j’aime bien cet état-là.
Parce que j’ai l’impression qu’on est sobre d’amour

Parce que j’aime quand tout devient un peu plus fort.

Quand t’attends un message en faisant semblant de t’en foutre.
Quand tu reconnais un parfum dans la rue
et que ça te renvoie trois ans en arrière.

Quand tu embrasses quelqu’un
et que pendant quelques secondes
t’as plus rien à défendre. Plus rien.

Plus de personnage.
Plus de posture.
Plus d’égo.

Juste toi.

Un peu con.
Un peu fragile.

Vivant, quoi.

02

J’AIME LES GENS QUI DÉBORDENT.

Je crois que l’amour commence souvent comme ça.
Par une perte de contrôle.

Quelqu’un déplace quelque chose en toi
sans demander l’autorisation.

Et ça peut être beau putain.
Comme ça peut faire très mal.

C’est ça qui est drôle d’ailleurs…

On passe notre vie à essayer de tout maîtriser,
et puis un regard,
une voix,
une main posée au mauvais endroit
et tout notre joli système s’effondre.

J’aime les gens qui débordent.

Les gens qui disent trop.
Qui aiment trop.
Qui rient trop fort.
Qui pleurent dans les taxis.

Les gens un peu ridicules.
Parce que l’amour nous rend ridicules.

Et heureusement.
Il nous sort de cette putain d’élégance qu’on essaie tous de cultiver.

Et puis l’amour,
c’est pas seulement tomber amoureux.

Heureusement d’ailleurs,
sinon on serait mal barrés.

03

C’EST PEUT-ÊTRE TOUT CE QU’ON A.

C’est ton pote qui te récupère à trois heures du matin
sans poser de question.

C’est ta mère qui demande si t’as mangé
alors que t’as plus de 30 piges.

C’est quelqu’un qui te laisse sa dernière cigarette.

Quelqu’un qui se souvient
d’un truc complètement insignifiant
que t’avais raconté six mois plus tôt.

C’est une table beaucoup trop petite
avec beaucoup trop de monde autour.

Une main sur une épaule. Un baiser dans le cou.

Un inconnu qui te sourit dans le métro.

Une chanson qu’on gueule faux à quatre heures du matin.

C’est complètement banal.
Et en même temps…
c’est peut-être tout ce qu’on a.

Moi, c’est ça que j’appelle être ivre d’amour.

04

PERSONNE N’EST UNE PUTAIN D’ÉTIQUETTE.

Pas vivre dans un monde rose.
Surtout pas.
C’est louche.

Je parle plutôt d’accepter d’être traversé par les autres.
De ne pas toujours garder la bonne distance.
De se laisser contaminer.

Par une histoire.
Par un visage.
Par un désir.
Par une différence.

Et aujourd’hui,
je trouve qu’on nous demande exactement l’inverse.
De choisir.
De trier.
De se méfier.

Toi t’es avec eux.
Toi t’es contre nous.
Toi tu viens d’ici.
Toi tu viens de là.
Toi tu crois ça.
Toi tu ressembles à ça.

On met des étiquettes partout parce que c’est plus rapide
que de connaître les gens.

Et ça…
Je veux plus l’accepter.
Parce que personne n’est une putain d’étiquette.

On est contradictoires.
On change d’avis.
On fait des erreurs.
On aime des gens qu’on devrait peut-être pas aimer.
On pardonne parfois des trucs impardonnables.
On quitte des gens qu’on aime encore.
On revient.
On repart.
On se plante.
On recommence.

C’est bordélique un être humain.

Et c’est justement pour ça
que ça mérite un peu de tendresse.

05

JE CROIS AUX SYMBOLES.

Je sais bien que peindre des cœurs
ne va pas arrêter les guerres.

Je suis pas complètement con.

Mais je crois aux symboles.

Je crois qu'un mot peut rester dans une tête.

Qu'une phrase sur un mur peut accompagner quelqu'un toute une journée.

Je crois qu'on peut encore surprendre quelqu'un
avec un « je t'aime ».

Parce que pendant qu'on passe notre temps
à essayer d'avoir raison,

le temps, lui,
continue.

Les parents vieillissent.
Les enfants grandissent.
Les amis partent vivre ailleurs.
Les histoires se terminent.
Les corps changent.
Les gens disparaissent.

Avec tous les trucs qu'on pensait pouvoir dire demain…

06

JE SUIS AMOUREUX DE LA VIE.

Alors peut-être que mon truc, c’est juste ça.
Mettre un peu trop d’amour partout.
Comme un mauvais graffiti.

Et je suis pas amoureux de l’amour. Je suis amoureux de la vie.

Sur les murs.
Sur les corps.
Dans les chansons.
Dans les endroits où il n’était pas invité.
Faire chier la haine et ceux qui la transportent

Faire chier le cynisme.

07

MOI JE VEUX ENCORE ÊTRE BOULEVERSÉ.

Moi je veux encore être bouleversé.

Je veux encore avoir le cœur qui tape
à cause d'un prénom sur un écran.

Je veux encore embrasser quelqu'un
comme si j'allais rater mon train.

Je veux encore dire à mes amis que je les aime
sans attendre d'être bourré.

Je veux aimer les gens que je comprends et essayer de ne pas détester trop vite
ceux que je ne comprends pas. Quoi que.

Je veux être ivre de ça.
De désir.
D'amitié.
De peau.
De fraternité.
De différences.
De nuits qui finissent trop tard.
De gens qui parlent avec les mains.
De vieux couples.
De premières fois.
De dernières fois aussi.

De tout ce bordel magnifique
qu’on appelle être vivant.

Parce qu’au fond, on va tous mourir.

Alors on pourrait essayer de s’aimer un peu plus.

Et se haïr beaucoup moins.

Ivre d’amour.
Pas parce que le monde est beau.
Parce qu’il en a sacrément besoin.